

Mémoires en partage # 2
De Saint-Chamand à la Rocade
Paroles et regards d'habitants

Notre avenir ensemble

L'AMBITION
URBAINE



PRÉAMBULE

Le projet de renouvellement urbain (NPNRU), porté par le Grand Avignon avec la Ville d'Avignon, l'État, les bailleurs de logements sociaux et l'ensemble des partenaires financeurs, va engendrer une transformation fondamentale des quartiers populaires d'Avignon. C'est son essence même. Néanmoins, il n'a pas pour objectif de faire table rase du passé, même s'il va se traduire par de nombreuses démolitions de bâtiments. C'est juste la condition pour corriger les choix urbanistiques issus de la période des 30 glorieuses, raccrocher ces quartiers à leur environnement, les réinscrire dans des dynamiques positives où la qualité de vie et le beau ne sont pas de vains mots. Les villes se font et se refont sur elles-mêmes, c'est ainsi depuis toujours.

Les partenaires porteurs du projet tiennent fortement à conserver une trace de cette histoire urbaine née au sortir de la guerre, faisant de la France le pays par excellence des « grands ensembles », dans la lignée des préceptes de Le Corbusier, parfois écornés par certaines logiques économiques.

Des erreurs techniques certes, mais une véritable richesse humaine : ces quartiers ont vu passer, naître et mourir des habitants aux profils différents, aux origines diverses, classes moyennes, fonctionnaires, rapatriés, immigrés, jeunes et vieux... C'est une histoire très riche, attachante, que nous souhaitons valoriser, exposer au grand public.

C'est le sens que nous souhaitons donner aux actions d'accompagnement du projet de renouvellement urbain, qui trouvent ici une traduction à la fois poétique et artistique, fruit d'ateliers, de rencontres avec des habitants dont les témoignages sont autant de contrepieds aux représentations négatives qui sont parfois portées sur ces quartiers.

Patrick Vacaris
Président du Grand Avignon



ÉDITO

Au commencement de l'aventure, l'Antre Lieux a une fois de plus enjambé les remparts afin de faire connaissance avec quelques gardiens du temple de l'histoire des quartiers de la ville. Depuis ces balbutiements, poète, photographe, vidéaste et quelques autres encore, ont poursuivi ce grand voyage de la rencontre. Plus de deux ans se sont écoulés, les visages se sont succédés.

Une escale à Saint-Chamand, une autre à la Rocade... Quelques balades et de nombreux ateliers plus tard, il est temps d'ajouter encore quelques pages à une histoire sans fin qui fait écho à la première. Mémoires en partage n'est pas une expression vaine. Loin s'en faut ! Tout est affaire de relation. La parole n'existe que lorsqu'elle est entendue et qu'elle fait écho à d'autres histoires...

Mais dans l'écheveau des souvenirs, il faut savoir dénouer le fil. Prendre le risque d'explorer le labyrinthe sans avoir peur du Minotaure. Chroniques de l'ordinaire, bribes d'expériences jalonnées ça et là... le musée des réminiscences commence alors à affleurer. Au-delà de la nostalgie, par quel bout l'attraper ? Où peuvent bien nous entraîner ces fragments de récits ? Tout n'est que jeu de patience. Il s'agit de laisser éclore les palabres et d'être à l'affût des instances du passé.

Car au départ, ça se bouscule un peu, on emprunte la piste de l'incertain. Où, quand, comment... Ça se cherche, ça se mélange et se « brouillonne » !

« *Tout homme est une histoire sacrée* »

Patrice de La Tour Du Pin

D'anecdote en indice, de témoignage en résurgence, il s'agit patiemment de se frayer un chemin à travers la mémoire qui conduit de l'expérience singulière à un patrimoine universel. Ces voix mêlées toutes ensemble forment alors l'étoffe d'une histoire collective en devenir.

Du « je » au « nous » le pas est aisément franchi : « Je noue ». L'enjeu s'éclaircit au fur et à mesure qu'on compile ces récits. Il s'agit de transformer les nœuds d'une trajectoire qui, prise à part, entraînerait l'auditeur au gré des flots du bavardage mais qui, saisie dans son ensemble, devient alors créatrice de liens au sein même des territoires. Plus ces témoignages, mis ainsi en perspective, seront nombreux, plus l'édifice historique des consciences sera alors solide.

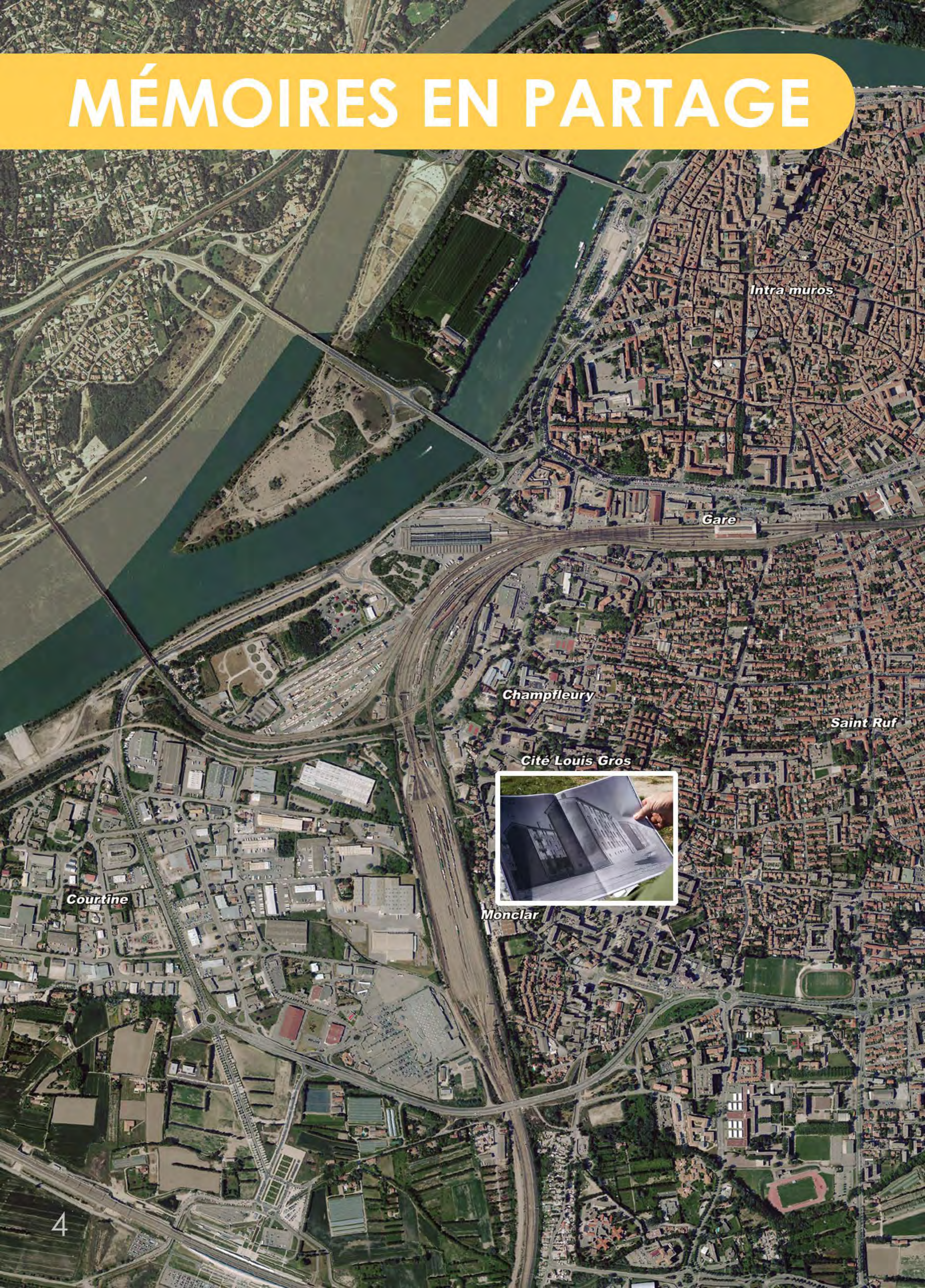
La géographie de la mémoire ainsi évoquée ne manque pas de s'adosser à quelques points cardinaux. Des contrées de l'enfance, à celles de l'altérité, de l'identité aux vestiges d'une campagne encore aujourd'hui perceptible au-delà du bitume, en passant par la nostalgie des fêtes où l'on aimait se rassembler, il y a là matière à ériger un patrimoine immatériel ne serait-ce qu'inachevé. Sans oublier les enjeux du vivre ensemble dans des rapports de mixité. Chacun, chacune nous renvoie vers le miroir d'une société sans cesse à construire dont le passé mis ici en commun est garant d'un avenir tourné vers l'autre dans ce qu'il a d'inaliénable, son histoire ici donnée en partage.

Anne Vuagnoux

L'Antre Lieux



MÉMOIRES EN PARTAGE



Le pont des deux eaux

Fontcouverte

Les rotondes

Croix des oiseaux



Saint Chamand



Barbière



La trillade



Si c'est l'envie
N'importe par quel code
N'importe par quel code
N'importe par quel code



SOMMAIRE

- PRÉAMBULE.....p 2
- EDITO L'ANTRE LIEUX.....p 3
- REPÈRES.....p 4
- ÂGE TENDRE.....p 12
- BUCOLIQUE.....p 19
- AGAPES.....p 25
- DEDANS/DEHORS.....p 30
- JE EST UN AUTRE.....p 32
- MIX-CITÉ.....p 35
- PHOTOS D'ARCHIVES.....p 36
- REMERCIEMENTS.....p 38









ÂGE TENDRE

« J'ai les murs qui me rappellent l'enfance »

« Je me rappelle que j'allais nager et faire la chasse aux têtards, il y avait un foyer en face de chez moi. Je crois que c'était un foyer de cheminots. Il y avait une roubine qui servait aux irrigations des champs. Ça ressemblait à un petit ruisseau. Et là-bas, avec nos amis, on allait ramasser les têtards. On partait en douce parce qu'on allait jusqu'à pêcher une centaine de têtards par personne. Et quand l'été arrivait, on se faisait dévorer par les moustiques, ils n'avaient plus d'ennemis naturels ! »

« Le lait était livré aux portes, il n'y avait pas de vol. Je me rappelle que les gens avaient leur propre bouteille en verre. Et quel lait ! Ce n'est plus du lait maintenant. Le lait était livré dans les mairies. Quand j'étais en maternelle, tous les matins, j'avais droit à un grand verre de lait. Qu'est-ce qu'il était fort ! Ce verre de lait nous faisait la moustache. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas ! Vous n'avez pas remarqué ? Il n'a plus de goût. Avant sa saveur nous restait longtemps dans la gorge... »

« Les gamins du quartier, je les ai vus grandir. Alors on se connaît. Ils me disent toujours bonjour quand je les croise devant l'immeuble. »

« Moi j'allais au collège à Champfeury. On n'allait pas tous à l'école au même endroit, alors on partait tous en vélo, il n'y avait pas le bus comme maintenant. C'était bon enfant, c'était super. Et lorsque nous étions adolescents, vers 16-17 ans, on allait à la Souvine. On écoutait de la musique, on emmenait les postes et les cassettes, c'étaient les cassettes avec les rubans à l'époque. On allait faire la fête, discuter, s'asseoir et passer un bon moment. Je me rappelle d'un jour où l'écharpe d'une copine s'était enroulée dans la roue de sa mobyette. Ça avait failli l'étrangler, qu'est-ce qu'on a eu peur ! L'été, on allait à la piscine au stade nautique. Elle était grande avec deux grands bassins, dont l'un avec toboggan, un terrain avec de la pelouse, et une pataugeoire. Elle était ouverte jusqu'à 21 heures le soir ! »







« C'est ici que j'ai grandi
Y'a mes parents, y'a mes amis, y'a toute ma vie
Et toi dans ton palais d'argent
Écoute, écoute les paroles des habitants »

Extrait d'un slam composé par la compagnie Atia

« Mes enfants ont grandi ici. Ma fille était très studieuse, elle ne sortait pratiquement pas, elle ne fréquentait pas, elle était toujours dans sa chambre à étudier. Elle voulait rentrer en médecine, elle est aujourd'hui pédicure-podologue. Elle voulait être chirurgien mais c'était de trop longues années d'études, que je ne pouvais pas me permettre de payer parce que c'est très, très onéreux, alors bon elle s'est contentée de faire pédicure-podologue.

Mon fils, en tant que garçon, avait tendance à sortir avec les petits voisins, ses copains du quartier. Nous étions dans les années 80 à cette époque-là. Il passait ses journées de vacances avec les petits voisins dans ce champ de roseaux. Ils jouaient à cache-cache, au cowboy entre autres. Tout ça, ce sont des petits souvenirs... Il n'y avait pas la circulation qu'il y a maintenant, il y avait beaucoup moins de voitures. Un jour, ce champ-là a été détruit et les roseaux coupés. Un promoteur y a construit des villas, ça été fini l'amusement. »

« Je suis arrivé en 1974 à Saint-Chamand. J'ai fui la guerre d'Algérie avec ma femme et mes parents. Nous avons d'abord habité à Paris. Je travaillais pour les ponts et chaussées.

J'étais prioritaire pour un logement à Saint-Chamand. Mon fils avait des problèmes de santé, il lui fallait le grand air, alors on est venu habiter ici. »

« J'ai eu une belle enfance à Avignon. Je mangeais des pêches, j'adore les pêches. Les paysans, c'étaient les plus grands recruteurs. Ils embauchaient pour faire le ramassage des fruits. Avec eux, il y avait du boulot. »





*« Je les amenais pour ramasser des fleurs
Je les amenais pour jouer à la corde
Je les amenais pour promener
Je les amenais pour faire du vélo »*

« Moi, je suis arrivé à Avignon à l'âge de trois ans en 1947. J'ai été expédié en gare d'Avignon par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. Mon oncle est venu me récupérer. Je connaissais la Rocade depuis longtemps. J'habitais encore aux Corps-Saints à l'époque. On venait ici en bicyclette et la Rocade n'existait pas. Je devais avoir environ 14 ans. On venait avec le collègue Ferau le Taximan. Il y avait encore le bâtiment complet et on avait accès par les rues intermédiaires qui se trouvent derrière. Il fallait prendre la Rue du Chemin du Moulin Notre Dame qui commence à Saint Ruf.

Après, nous allions dans les terres parce que, hormis ici, dès qu'on arrivait au bout de l'avenue de la Cabrière, on se retrouvait dans les terres. On allait voler des pommes, des poires, des cerises, tout ce qu'on pouvait trouver. Il y avait beaucoup d'arbres fruitiers. »

« Lorsque j'étais en CM2, j'ai eu mon ami Vi Sien qui était Laotien. Il dessinait extrêmement bien.

C'était un dessinateur né ! Voir un enfant du CM2 dessiner des chevaux avec de tels détails qu'il arrivait à les faire vivre. Je pense qu'il était amoureux de moi, moi non. Je ne sais même pas pourquoi d'ailleurs. J'étais un vrai garçon manqué. Je me souviens de lui parce que c'était un artiste. Et ma fibre artistique est sensible lorsque je rencontre un artiste, un vrai. Les Chinois, tu sais les boat people, – NDLR : migrants originaires du Vietnam, du Laos et du Cambodge fuyant les massacres et la répression sévissant dans leur pays d'origine autour des années 80 - ils sont restés une dizaine d'années dans les bâtiments gris, là où il y a maintenant des avocats, ça été détruit. Oui je me souviens, c'était Guillaume Apollinaire. Lorsque le mistral soufflait dans ces immeubles ça faisait un drôle de bruit... parce qu'ils étaient hauts. Il y avait une place, je me rappelle, où il y avait des visages en plâtre blanc. Sur le bâtiment, ils avaient mis des visages... »





NOO9

LABAC

BUCOLIQUE

*« Ça, ça n'existait pas c'était caillouteux
ça, ça n'existait pas c'était plein d'eau
ça, ça n'existait pas ce n'était que des champs
ça, ça n'existait pas c'était plein de planches
ça, ça n'existait pas c'était de mauvaises herbes »*

« Nous sommes arrivés à Avignon en novembre 1973. Le quartier démarrait. Nous faisons partie des premiers locataires. Il n'y avait pas encore d'école rue Saint-Exupéry. Ni école primaire, ni école maternelle. C'était un grand champ de terre avec des arbres, il n'y avait pas non plus les immeubles qui ont les balcons rouges qui se trouvent à côté de la patinoire, ni du côté gauche ni du côté droit qui sont encore plus récents. Les tours de la Bise n'existaient pas non plus. Pas plus que le petit centre commercial où se trouve la pharmacie. »

« Si l'on prend la rue Saint-Exupéry en démarrant de la patinoire, en tournant à droite, il y avait encore une petite rue qui s'appelait aussi Saint-Exupéry où il y avait le gardien, et ensuite on tournait à gauche et juste là, il y avait une petite épicerie. Elle est restée ouverte pendant quelques années. Après l'épicerie, il y a eu un coiffeur. Le centre commercial ne verra le jour que bien des années plus tard. Le bowling, lui, était déjà présent. Il y avait très peu d'immeubles.

Le terrain de tennis était déjà là, je crois. La patinoire aussi. Lorsqu'on avait des enfants, on pouvait aller se balader sur le petit chemin de la route de Montfavet avec le landau. Il y avait des fleurs sauvages plein les champs. C'était vraiment une promenade agréable pour les enfants. »

« À l'époque, on avait mis des plantes, des plantes grasses. Moi, j'adore les chats. J'avais d'ailleurs une chatte. Cette chatte-là montait la garde. C'était son domaine, c'était chez elle ça, les pigeons ne s'y approchaient pas. Puis à cette époque-là, il y avait pas tellement de pigeons, et puis, de temps en temps, il y avait une entreprise qui venait, qui les capturait et puis qui les amenait je ne sais plus trop où... Or depuis pas mal d'années, on ne vient plus capturer les pigeons, ils se sont multipliés, et ils sont en abondance, et tant que j'avais ma chatte, ils ne s'aventuraient pas sur mon balcon parce qu'ils avaient peur de se faire croquer. »





*« Venez démolir ces murs gris
Non, ne les démolissez pas
Repeignez-les en blanc pour mettre les fleurs en valeur
J'ai les murs qui sont verts »*

« Il y avait beaucoup d'espaces verts, de jolies pelouses bien entretenues avec de belles fleurs. Le gardien veillait au grain. On n'avait pas intérêt à jeter un papier par terre ou à oublier quelque chose. C'était vraiment très joli. »

« Un boulanger en fourgonnette qui s'appelait Piol passait plusieurs fois par semaine vendre le pain. Il klaxonnait et tout le monde accourait. On se rencontrait, c'était sympa. Un marchand de glaces passait dans le quartier en été. Quand on entendait son klaxon, tous les enfants couraient joyeusement vers sa fourgonnette joliment décorée, pour acheter des glaces. »

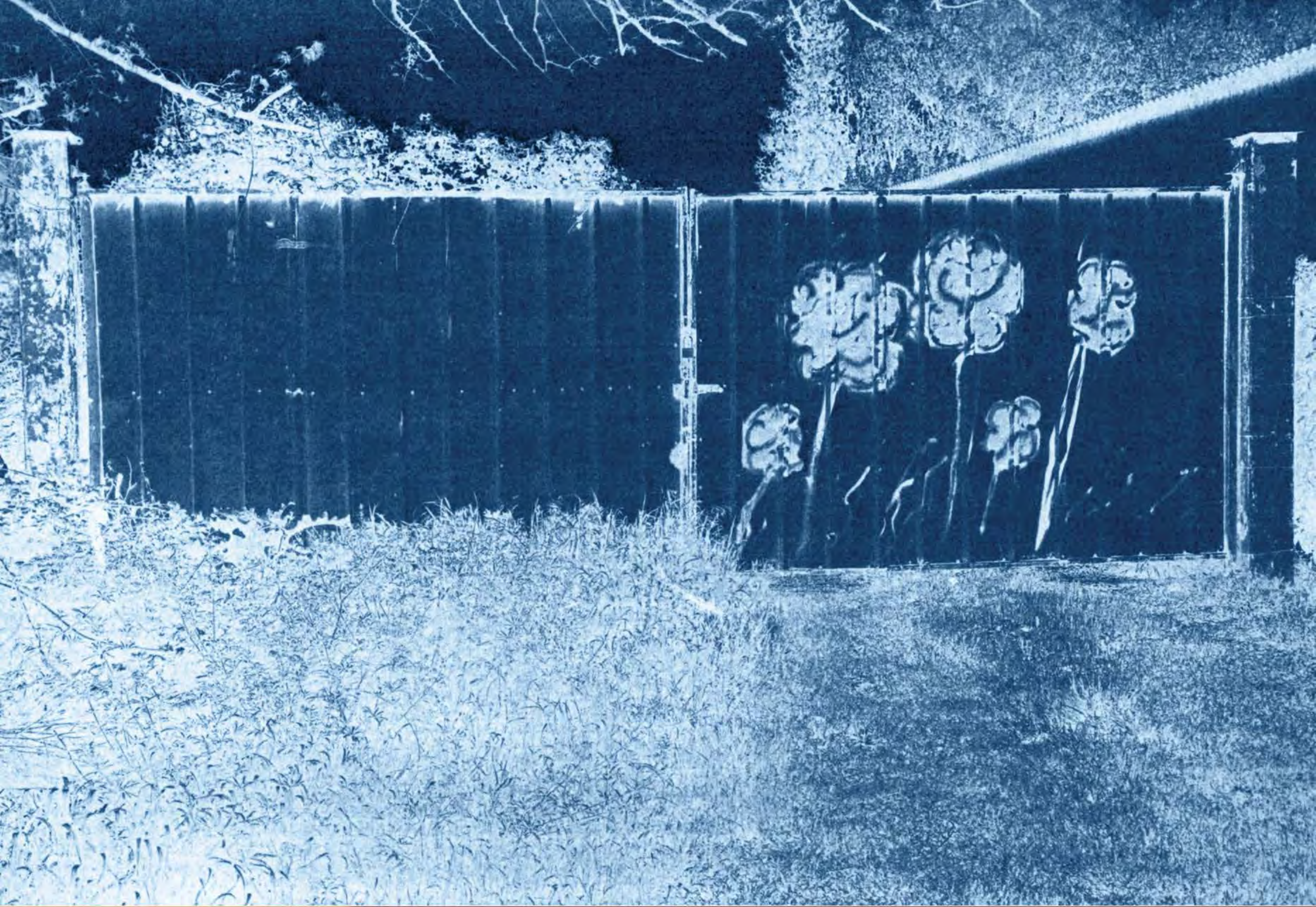
« J'ai vu se construire Cap Sud. Lorsque je suis arrivée, Cap Sud n'existait pas, ce n'était que des champs. Lorsqu'ils ont construit le centre commercial, ça nous a fait bizarre de rentrer dans un magasin et d'avoir un libre service. Avant, nous avions des petites superettes, il y avait le Timy, je me rappelle.

Il était dans le centre commercial où il y a maintenant la nouvelle pharmacie et les kinés. Le fromage râpé n'existait pas à l'époque. Nous étions obligés de le râper nous-mêmes. On le faisait peser. »

« Tu vois, l'école des Grands Cyprès, tu as en face la rue Marquis de Calvières et juste en face tu as un lieu privé, qui est fermé je ne sais pas qui habite là-bas, c'est un foyer. Et là-bas, il y a un petit cours d'eau, c'est les irrigations des champs de culture de Monsieur L. et de Monsieur O. parce qu'on les connaissait nos paysans. »

« On finissait la journée en grim pant sur l'un des pêchers de Monsieur L. et on mangeait ses fruits. On était content ! Lui c'était un des agriculteurs du périmètre. Je crois qu'il a vendu sa ferme. C'est là-bas que l'on construit actuellement le quartier Joly Jean. Ce sont les terrains qui lui appartenaient. »





*« Si je descends, je monte
Si je descends, je plonge dans le futur
Si je descends, je risque d'être stoppée
Si je descends, je serai emportée dans mes rêves
Si je descends, je ne reviendrai peut-être plus
Si je descends, je retrouve l'avenir »*

« Le soi-disant château, et bien ce n'était pas un château, c'était un vieux mas provençal, qui a été moitié démolé parce que moi j'ai des photos où il était encore entier. J'ai connu le propriétaire, c'était un ingénieur chimiste, qui était très âgé.

Et ce château - enfin ce château - la partie que vous voyez actuellement forme un rectangle. Mais il y avait un autre élément qui était attenant et l'ensemble se présentait comme un U. L'entrée principale se trouvait dans la partie centrale. J'avais pris des photos à l'époque. Ce monsieur avait loué.

[NDLR : ce château], il y avait énormément de pièces à l'intérieur, c'était très beau, moi il me l'avait fait visiter...

Et il l'avait loué à deux personnes, une dame qui avait une 204 cabriolet rouge, je me rappelle, et un monsieur qui avait une Mercedes noire. Cela devait être en 1974.

Le propriétaire est décédé vers la fin des années 70 ou au début des années 80, je ne me souviens plus. Le château est resté à l'abandon. Ça a été cambriolé maintes fois. Moi je me rappelle des portraits de famille à l'intérieur, vous savez dans les vieux cadres, avec la grand-mère en habits d'époque, les petites commodes. Tout ça a disparu, volé.

Ensuite, on devait le transformer en maison de retraite. Ça a traîné, traîné... squatté ! Puis il y a eu un incendie, la charpente s'est même écroulée. En fin de compte, ils ont démolé ces deux parties pour ne garder que celle qui existe aujourd'hui. »





AGAPES

*« Je veux du rose comme la plage
Je veux du rose comme les fleurs
Je veux du rose comme l'eau
Je veux du rose comme le ciel »*

« Il y avait des fêtes foraines qui étaient sur la place du MIN, sur le parking à l'entrée de Saint-Chamand. Il y avait aussi du cirque une ou deux fois par an dans le parc se trouvant aujourd'hui en face des garages, à côté du pont. Quel bonheur de voir tous ces petits courir et se diriger vers le chapiteau ! Plusieurs fois dans l'année, les gens du voyage s'arrêtaient pour quelques jours sur ce même lieu.

Des souvenirs à Saint-Chamand, comme j'y demeure depuis juillet 1974 exactement, j'ai des bons et des mauvais souvenirs.. Je préfère me souvenir des bons que des moments dramatiques. Par exemple, un incendie où un gamin a péri carbonisé juste à côté de chez moi... Il est vrai que, malheureusement, on a plus de mauvais souvenirs que de bons. Mais parmi les bons, depuis le temps que j'habite ici, il y a eu les mariages. Même si je n'ai pas directement participé aux cérémonies, j'en ai été témoin. La plupart, ce sont des mariages musulmans. Moi, je suis né en Afrique du Nord. Alors, forcément, cela m'évoque des souvenirs d'enfance.
- NDLR : ses yeux s'illuminent -.

Les musiciens qui viennent avec les gnawa, qui jouent avec les castagnettes en fer, les grosses trompettes truc, les tambourins machin... Ils se ressemblent tous ces mariages. Les femmes font des youyous, elles sont habillées avec des robes de couleurs vives, tout le monde est heureux, tout le monde est content, le marié vient chercher la mariée chez elle. Tout ça, ça se passe dans l'immeuble, les voitures sont en cortège en bas... Oui ça me rappelle des souvenirs d'enfance.

On allait les uns chez les autres et puis on buvait un petit café, un moment d'échanges et de plaisir. On n'avait pas besoin d'organiser la fête des voisins comme aujourd'hui. Les échanges avec les autres étaient simples. Toujours dans le respect des uns et des autres sans s'envahir. »





« Un peu d'espérance ça devient agréable
L'espérance c'est beau, il est là à Saint-Chamand »

« Alors les vide-greniers, ça doit bien faire cinq ans minimum que ça existe. C'est le centre social qui les organise. En principe ça se déroule aux alentours du mois de mai. Il y en a eu un récemment. Malheureusement, je n'ai pas pu y aller, j'étais trop débordé, puis j'avais déjà un rendez-vous ce jour-là. Ça se passe juste sous les fenêtres de ma chambre, donc je surplombe.

Alors j'aime bien la brocante, j'aime bien chiner un petit peu. En plus, là, au bas de mon immeuble, vous pensez si j'y vais ! Et c'est un peu spécial, parce que des vide-greniers, vous en avez un peu de partout, mais ce sont des gens que vous ne connaissez pas qui vendent, tandis que là c'est un vide-grenier de quartier. Ce ne sont que des gens qui viennent de la cité et des environs, éventuellement de la Barbière, juste en face.

On déballe dans ce fameux jardin où il y a la salle polyvalente, et ce ne sont que les gens du quartier qui ont le droit de sortir leurs marchandises. Les gens qui veulent venir acheter ils peuvent venir de n'importe quel endroit.

On connaît notamment les voisins de l'immeuble où l'on habite mais on ne connaît pas tous les gens du quartier, et là, ça vous permet de faire des connaissances. Ce sont tous des particuliers. Certains ont un appareil électroménager en bon état dont ils ne se servent pas. Il peut cependant faire le bonheur de quelqu'un d'autre à moindre coût. C'est très intéressant.

Et les gens se rencontrent. Le vide-grenier c'est un mélange d'hommes et de femmes, et de gosses bien sûr...

Alors on papote, avec l'excuse d'acheter quelque chose, ou de s'intéresser à un objet, d'en demander le prix... Parfois, la conversation se prolonge, et on apprend que cette personne-là, qui vend son moulin à café habite dans tel bâtiment, à tel endroit.

Après on se retrouve quelquefois dans la rue, ou à la boulangerie, ou à l'épicerie sociale, et ça nous permet de faire des connaissances et de sympathiser pas seulement avec les gens de l'immeuble. »







DEDANS/DEHORS

« On a peur pour les arbres, les couleurs
On a peur de l'ombre noire
On a peur de l'immeuble là-derrrière
On a peur de quelque chose derrière l'immeuble
On a peur de peut-être, parce que l'immeuble »

« Quand je suis arrivée, moi j'étais française dans ma tête. Je suis née en Algérie avec des parents Maghrébins. Je suis arrivée directement à Avignon et j'ai vécu avec un conflit culturel, enfin, pas vraiment un conflit mais... Dans les familles on ne vous expliquait rien. Or, dans ma tête, j'étais française. Après, qu'on s'appelle différemment que les amis, c'était naturel. Que j'entende Mohammed à la maison et que je sorte et que j'entende Paul ou Nicolas, je n'avais pas de barrière dans la tête. Les choses sont venues après. J'ai grandi comme un être humain. Mon père s'appelait Hassan. Et à l'extérieur je côtoyais Jérôme et pour moi c'était normal. »

« Aujourd'hui, nous vivons avec une population que l'on montre du doigt. Et pourtant... Moi qui ai vécu avec une population cosmopolite, c'est une richesse, les personnes de différentes origines, religions, cultures, c'est très riche. À un moment on cherchait ces immigrés, on les accueillait, on leur construisait des bâtiments pour peupler Avignon. Il n'y avait pas beaucoup de monde.

Tout le monde se connaissait. La plupart des Français vivant aux Grands Cyprès sont partis. Ils ont construit à Morières ou à Villeneuve-lez-Avignon. »

« Ce qui était rare, c'était de voir des femmes divorcées. Elles avaient une étiquette. Pourtant elles étaient françaises. Le remariage était mal perçu dans la communauté française à cette époque-là. Une voisine avait eu trois maris, des enfants issus de différents mariages, elle n'était pas fréquentable :

« - Non, mais ne va pas là-bas !

- Pourquoi ?

- Non mais la femme elle est divorcée ! »

« J'aime Avignon. Je suis marocaine d'origine berbère et mon pays on l'a effacé volontairement par rapport aux... Comment on appelle ça ? Vous savez oui la colonisation. Parce que l'Histoire c'est important pour un pays, c'est avec ça qu'on se construit. Et c'est vrai que ça peut être barbant les Papes mais vous avez eu de la chance de remonter jusque-là. »





JE EST UN AUTRE

*« Ici c'est mon quartier
Ici c'est l'endroit où j'aimais me promener
Ici c'est l'endroit où j'aimerais vieillir
Ici c'est l'endroit où on peut passer à travers
Ici c'est pour traverser, du bruit au silence »*

« Nous sommes à peu près tous arrivés en même temps. Je pense que c'est ce qui faisait le charme du quartier. Pas tout à fait au début, mais très vite sont arrivés des habitants venant d'Outre-mer. S'il y avait un déménagement, les gens participaient. On n'employait pas le mot « solidarité », on le vivait, ça allait de soi. C'était la preuve par l'exemple. Je suis restée dans ce quartier plus de vingt ans. »

« Il y a deux ans et demi, j'ai été bloqué chez moi à cause d'un problème de prostate, j'avais une poche urinaire. J'étais vraiment embêté. Pendant deux mois, ma voisine Samira venait tous les jours chez moi prendre de mes nouvelles. Elle me rendait des services, elle me faisait les courses, elle me faisait un peu de couture aussi. Un jour, elle a dû rendre la machine à coudre à l'amie qui la lui prêtait, alors bon, je lui ai donné de l'argent et elle est allée s'acheter sa propre machine à coudre. Vous comprenez, après tout ce qu'elle avait fait pour moi, c'était pour la remercier. »

« Vous savez, à cette époque-là les gens travaillaient... Le matin, vous partez au travail et vous rentrez le soir. Le soir, on fait les courses. De retour chez vous, il faut préparer le souper, s'occuper des gosses, on n'a pas trop le temps de sympathiser. Ensuite, lorsque les enfants quittent le foyer pour créer le leur, on a davantage de temps pour converser avec ses voisins. A tel point que, maintenant, il y a une surveillance mutuelle. Dès qu'il y a quelque chose qui nous semble étrange, un inconnu qui rôde, on s'intrigue, on demande « qu'est-ce que vous faites là ? Vous attendez quelqu'un ? » Un peu comme un village. Nous, on est attachés à ce quartier-là. Il y a une solidarité. Et puis il faut reconnaître aussi que nous sommes entourés... »

« Le quartier était pratiquement neuf pour ainsi dire. Notre bâtiment avait été livré aux résidents en 1974. C'était alors un quartier très calme. Toutes les nationalités étaient représentées. Il y avait des Martiniquais, des Malgaches, et la plupart des gens, je les connaissais. Il y avait des Pieds-Noirs algériens aussi. Je m'entendais avec tout le monde. On était tranquille dans le quartier. »





MIX-CITÉ

« égalité égale hypocrisie, égalité égale crise, égalité égale combat, égalité égale mascarade, égalité égale beauté »

« A un moment donné, on a eu envie de créer un lieu de convivialité. Le local à proximité, on l'avait demandé à plusieurs reprises, histoire que les femmes se retrouvent. Parce qu'on ne se voyait plus. C'était un peu chacun chez soi, faire un petit café entre femmes, discuter un peu de tout, c'est important et ç'aurait été génial mais ça n'a pas abouti, c'est dommage. Parfois, on se perd de vue on ne se voit pas pendant un mois, voire deux. On n'a pas de lieu pour se retrouver, il n'y a pas d'endroit. Le café des hommes, on ne peut pas y aller, c'est impossible. Déjà que juste passer devant, on craint. C'est dommage. Pourquoi toujours les hommes et pas les femmes ? »

« Ces cafés-là, ils sont fréquentés par des gens qui ne sont pas forcément du quartier. Ils viennent de Châteaurenard entre autres. Ils sont communément appelés « zoufris » NDLR : Les zoufriers sont devenus en arabe les « zoufris ». Le zoufri « a des bras pour toute fortune et gagne son couscous à la sueur de son front. » - Ce sont des affamés, des hommes qui n'ont pas de sexualité et lorsqu'ils arrivent dans les quartiers, qu'il y a des femmes, ils ne savent pas se tenir, ils n'ont pas d'éducation. Moi, je viens du Maghreb, au café, il y a tout le monde. Nous sommes tous ensemble. Il n'y a qu'ici, c'est étrange. Au Maroc, c'est libre quand même. Dans les cafés là-bas, où je vais régulièrement, on boit, on mange. Ici, si tu vas dans un café, tu es mal vue. Dans l'autre café,

on m'a dit : « non mais tu viens pas, on te sert dans ton local ». Mais comment peut-on mobiliser un serveur pour ramener un thé ou un café dans mon commerce. C'était une façon polie de me dire « reste chez toi ! ». Et moi ça m'a révoltée. Je ne voulais pas boire mon café dans mon atelier, c'est facile. Je voulais sortir, créer une coupure dans mon travail, prendre l'air, rencontrer des gens parce que j'avais la chance de travailler dans un quartier. »

« Et là, j'ai compris que l'individualisme c'était un mécanisme latent et vicelard. Avec son fonctionnement. On n'a jamais eu de café et quand on voulait boire quelque chose avec la famille ou les copines, il fallait qu'on aille à la cafétéria de Cap Sud. Dans mon pays d'origine, ce sont pourtant des gens assez ancrés dans leur culture, je suis allée dans des cafés où c'était mixte, où il y avait des femmes, des familles, qui venaient prendre des boissons, s'arrêter et faire une pause dans leur journée, dans leur shopping. Ce qui se passe ici, c'est propre à la Rocade et ça m'énerve. Il faut que l'on refuse les cafés sexistes. Il nous faut des cafés pour tout le monde. Les hommes, moi, je les rencontre alors que j'ai bien un foulard sur la tête... »





Vue d'ensemble du quartier Saint-Chamand et de la piscine. © Émile Marfoure - FRAC084007_108Fi 0240



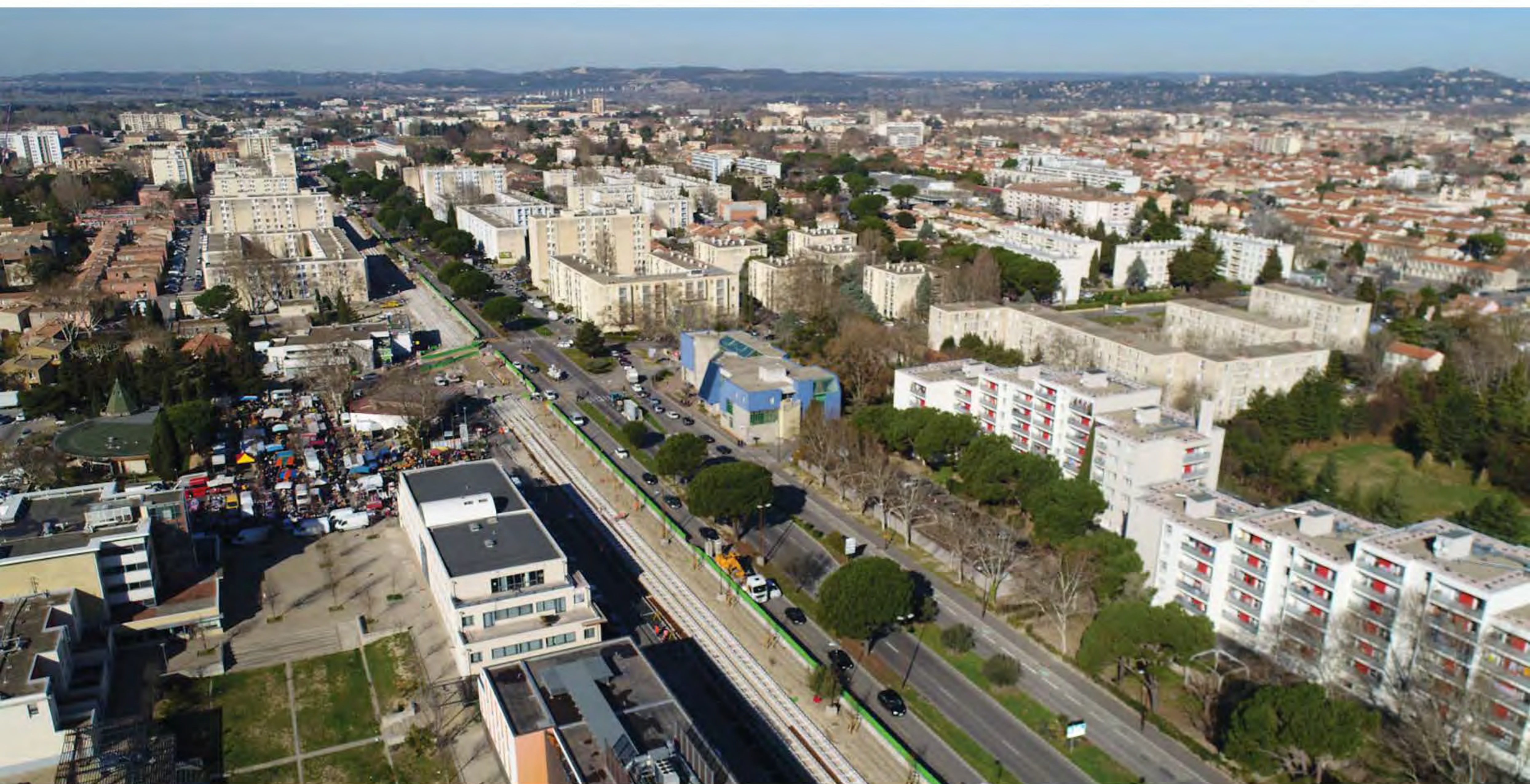
Saint-Chamand en 2018. © Association Avenir 84



*La Rocade dans les années 70. © Émile Marfoure
FRAC084007_108Fi0577_02*



*La Rocade, juste avant la construction
de la médiathèque Jean-Louis Barrault,
on distingue son futur emplacement © XDR*



La Rocade aujourd'hui, vue sur le marché et sur la bibliothèque. © Association Avenir 84

Mémoires en partage # 2

De Saint-Chamand à la Rocade

Paroles et regards d'habitants

Un livret réalisé avec le soutien de Grand Avignon
par l'association L'Antre Lieux à partir de témoignages
et d'extraits d'ateliers d'écriture récoltés par
L'Antre Lieux et par l'association Dans tout l'essence
lors de différents ateliers menés de décembre 2018 à octobre 2019



Artistes

Nicolas Rochette, poète et écrivain
Sabrina Martinez, photographe
Anne Vuagnoux, vidéaste

Compilation et rédaction

Anne Vuagnoux

Photographies

Sabrina Martinez

Graphisme et mise en page

Karel Pairemaure

Production

Lore Sesquière

Avec la participation

De l'Espace pluriel de la Rocade
Des bibliothèques de quartier





Les textes en amorce de chapitre sont extraits des différents ateliers d'écriture réalisés avec les habitants.

Photo prise par une habitante en atelier page 9 en haut

Photo prise par une habitante en atelier page 20

Cyanotype réalisé en atelier par une habitante page 22 en haut

Polaroid issu d'un atelier écriture / photographie page 33

Les photos des pages 13 et 14 sont issues d'archives personnelles.

Remerciements

Aux participants et aux habitants
des quartiers de Saint-Chamand et de la Rocade
Philippe Viel, trésorier de L'Antre Lieux
L'association Avenir les Olivades
Soif d'apprendre
Les Conseils citoyens de Saint-Chamand et de la Rocade sud
L'épicerie sociale de Saint-Chamand
L'association des locataires de Saint-Chamand
Grand Avignon
Archives municipales

<https://www.grandavignon.fr/fr/lambition-urbaine-le-grand-avignon-sengage-pour-lavenir>

Un projet porté par le  communauté d'agglomération

En partenariat avec :





Livret Mémoires en partage # 2
De Saint-Chamand à la Rocade
Paroles et regards d'habitants

Une idée originale du Grand Avignon
réalisée par L'Antre Lieux - 2020

contact@lantrelieux.fr
www.lantrelieux.fr